

Lecture linéaire N°

Artur Rimbaud, Cahiers de Douai, Vénus Anadyomène

INTRODUCTION

Pendant l'année 1870, Arthur Rimbaud, âgé de 16 ans, fait plusieurs fugues, dont l'une le conduira finalement à Douai, chez des amis de son professeur, Georges Izambard, venu le récupérer à la prison de Mazas où il avait été incarcéré faute de pouvoir payer son billet de train. C'est là qu'il fera la connaissance d'un poète local, Paul Demeny, à qui il remettra, dans l'espoir d'une publication, les manuscrits des poèmes qui constitueront, bien plus tard, les Cahiers de Douai (d'où leur titre) mais qui ne seront publiés qu'en 1919, donc après la mort de Rimbaud.

Les 22 poèmes des Cahiers ont été écrits par un poète de 16 ans qui cessera d'écrire à 20 ans après avoir bouleversé définitivement la poésie. Les Cahiers traitent de thèmes divers comme les amours adolescentes, la guerre, l'hypocrisie religieuse, le pouvoir, la bourgeoisie de province... Le ton est souvent satirique et le jeune Rimbaud porte un œil critique et sans concession sur la société de son temps qui est encore celle du II^o empire.

"*Vénus Anadyomène*" se trouve dans le premier Cahier. C'est un sonnet dont la composition est classique.



Par son titre, le lecteur peut s'attendre à un sujet sérieux, noble, et qu'il connaît bien : la naissance de la déesse de l'amour, Vénus (Aphrodite). Anadyomène signifiant « qui sort des eaux », sujet de nombreux textes et de nombreuses œuvres picturales dont celles du Titien ou de Botticelli. On peut donc voir au prime abord dans ce poème, une volonté parodique d'un adolescent qui cherche à déconstruire les sujets nobles de l'art, à rejeter le lyrisme traditionnel

En effet, le poème se veut très provocateur, et cherche à déclencher chez le lecteur des réactions d'indignation et de répulsion. La femme représentée, que l'on peut rapidement associer à une prostituée, apparaît malade, repoussante. Elle est décrite progressivement, en fonction de l'ordre dans lesquels les parties de son corps émergent de l'eau. Ainsi pourrait-on parler de contre-blason.

Mais ne voir dans ce poème qu'une intention parodique, ferait d'abord oublier la volonté de Rimbaud, de trouver une esthétique nouvelle en poésie, mais aussi réduirait le poème à un exercice de potache et à un texte profondément misogyne, ce qui semble incohérent avec notamment un autre poème des cahiers, Soleil et Chair (credo in unam) dans lequel Rimbaud accuse le christianisme d'avoir construit une image dégradée de la femme.

Et en effet, une lecture plus attentive de Vénus Anadyomène, en donne une autre analyse, plus en accord avec les préoccupations socio-politiques qui parcourent les Cahiers de Douai.

Le responsable de cette image dégradée de la femme n'est sans doute pas Arthur Rimbaud. Bien sûr celui-ci utilise à la fois un réalisme impitoyable et les traits de la caricature. Mais dans quel but ? Ce poème fait de la femme un objet mais pourquoi ? Il ne faudrait pas oublier que Rimbaud est profondément anti bonapartiste et qu'il exècre le II^o Empire. Or ce II^o Empire, en dépit de son discours moral, a favorisé l'essor de la prostitution.

Ainsi notre fil directeur cherchera à montrer comment à travers la parodie, Rimbaud prend paradoxalement la défense de cette étrange Vénus.

Mouvements :

- 1- Un corps animalisé
- 2- Un corps réifié (à partir de « on remarque surtout »... jusqu'à la fin)

Comme d'un cercueil vert /en fer blanc, une tête

Le poème s'ouvre sur une comparaison : « *Comme d'un cercueil vert en fer blanc* » qui transforme brutalement la conque dorée de Vénus à laquelle on s'attendrait, en cercueil. Cela rompt brutalement l'horizon d'attente du lecteur.

Le terme « *cercueil* » fait une première allusion à la proximité de la mort.

Ce cercueil s'avère être une baignoire en zinc, qu'il était coutume de peindre en vert au XIX^e siècle. Mais on peut remarquer que « *en fer* », se trouve à l'hémistiche dans le vers, ce qui lui onne une force particulière et qu'on peut entendre « *enfer* ».

Par ailleurs, « une tête » est contre rejet, et l'image que l'on a, c'est une tête détachée du corps...

L'impression, l'atmosphère qui se dégage de ce premier vers, donc pas du tout en accord avec le titre.

De femme à cheveux bruns fortement pommadés

« *cheveux bruns* » vient aussi casser la représentation habituelle de Vénus, qui est blonde... (dans la littérature et encore au 19^e, les femmes brunes sont généralement celle qui incarnent le mal, alors que les blondes incarnent douceur et féminité)

« *fortement pommadés* » : si l'expression est assez « cliché » pour l'époque, elle nous informe néanmoins, que cette Vénus tente de cacher par des soins maladroits, soit ses poux, soit une calvitie ; l'adverbe « *fortement* » insiste sur les dégâts à réparer...

D'une vieille baignoire émerge, lente et bête,

La description se fait selon un mvt ascendant : ce 1^{er} quatrain est consacré à la tête, la première qui « *émerge* » de la baignoire.

« *vieille baignoire* » vient aussi rappeler la dégradation.

Et « *lente et bête* » suggère à la fois l'animalité et l'idée d'une déficience intellectuelle, d'autant que l'adjectif « *bête* » est à la rime avec « *tête* ».

Mais comment pourrait-il en être autrement ? Cette femme, qui est une prostituée n'a pas bénéficié des avantages de la culture dans son métier, ni avant par son statut social. Probablement illettrée, elle n'a sans doute pas choisi sa vie. Et en le signalant, Rimbaud ne l'accable pas, mais dénonce une situation bien réelle. Elle est plus inculte que bête.

Avec des déficits assez mal ravaudés ;

Le regard est dénué d'empathie. Mais est-ce celui de Rimbaud ? La suite du poème peut nous en faire douter.

« *déficits* » suggère le manque, la perte et « *ravaudés* » dans le sens courant, signifie *raccommoder*. Il s'agit donc de faire du vieux avec du neuf ou de faire durer le vieux... Mais dans la région où vit Rimbaud, le mot « *ravau* » signifie *rabais*. Et l'ont fait des rabais, par exemple quand on la marchandise est dégradée...

On peut en déduire que cette prostituée travaille au rabais, compte tenu de son état de délabrement.

On ne parle plus ici d'une femme, mais plutôt d'une marchandise donc d'un objet.

On voit ici que la jeunesse de Vénus s'est métamorphosée en vieillesse et décrépitude.

Puis le col gras et gris, les larges omoplates

Tout au long du poème, la femme est animalisée ainsi que le montre l'emploi du terme « col » qui remplace « cou » ; « les larges omoplates » et le « *col gras* » ne suggèrent pas du tout l'image que le lecteur a de Vénus...

Enfin « *gris* » suggère la couleur de la maladie, voire du cadavre (ou de la crasse)
Cette description est rendue encore plus désagréable à l'oreille par l'allitération en « *g* »

Qui saillent ; le dos court qui rentre et qui ressort ;

« *Les larges omoplates/ Qui saillent* » : ici, le rejet fait visuellement ressortir les omoplates (elles « saillent » littéralement du vers précédent).

« *le dos court qui rentre et qui ressort ;* » le corps semble se mouvoir seul, de façon instinctive. Comme au vers 1, la tête qui émerge de la baignoire !

Puis les rondeurs des reins semblent prendre l'essor ;

« *Qui saillent* » et « *rondeurs* » s'opposent et donnent l'image d'un corps disharmonieux
« *la rondeur des seins,* » est aussitôt démenti par l'image négative « *semblent prendre l'essor* »

La graisse sous la peau paraît en feuilles plates ;

« *sous la peau* » / « *feuilles plates* » : l'observation est anatomique, et donne l'impression d'une dissection par un médecin légiste...

On remarquera que le système de rimes qui devrait être identique dans les deux quatrains, ne l'est pas :
1° quatrain = /ète/-/dés/ ; dans le 2° = /plates/-/sor/

Dans ce 2° quatrain, les verbes de mouvement découvrent progressivement le reste du corps : le « col », le « dos » et enfin « la croupe »

L'échine est un peu rouge, et le tout sent un goût

« *l'échine* » même si elle désigne le dos humain et aussi employée pour l'animal et « rouge » à la bête à l'abattoir !

« *et le tout sent un goût* » : synesthésie répugnante alors que cette Vénus sort du bain ! L'association entre la saveur et l'odeur, insiste l'impression générale de dégoût qui se dégage de la vieille prostituée, d'où l'adverbe « tout »

Horrible étrangeté ; on remarque surtout

L'expression « *Horrible étrangeté* » en rejet et la place de l'adverbe post posé renforcent l'idée d'étrangeté

« *on remarque* » : on peut s'interroger sur cette observateur indéfini : « on »

La formule est assez médicale, on dirait le ton d'un rapport de médecin légiste

Ici pas de « *je* » lyrique, pas de sentiments, une observation froide (influence parnassienne ? ou critique).

Des singularités qu'il faut voir à la loupe.....

« *singularités* » : pluriel qui signifie « singulier » au sens de rare, bizarre et qui fait écho à l'adverbe « *étrangeté* » dans le vers précédent

« *Des singularités qu'il faut voir à la loupe...* » le propos exige de la part du lecteur une attention redoublée à de petits détails et indices qui permettent de bien interpréter le poème.

« *qu'il faut voir à la loupe...* » peut s'interpréter de plusieurs façons.

D'abord on pense spontanément à un grossissement. Et celui-ci correspondrait en quelque sorte à une caricature. Comme si la loupe créait elle-même une distorsion.

Ensuite, l'usage de la loupe donne l'impression d'une expérimentation et d'une observation scientifique, on a toujours l'impression d'un examen de légiste d'autant qu'au XIXe siècle, c'est l'un des outils des médecins légistes.

Enfin, la loupe en médecine est une « *tumeur indolente enkystée qui vient sous la peau et contient une matière pultacée (Littré)* »¹.

Il faut relever aussi l'importance des points de suspension. Normalement ils vont par trois, mais dans la deuxième version de son texte Rimbaud a décidé d'en mettre six. On peut donc penser que pour le poète, ces mots avaient une grande importance.

Les reins portent deux mots gravés : Clara Venus ;

Les « **mots gravés** » sont un tatouage. Or, à l'époque, cela ne se pratique que dans certains milieux et notamment chez les prostituées qui exprimaient ainsi la force de leurs sentiments envers leur souteneur. Et la plupart du temps ces tatouages étaient très maladroits et fait de manière artisanale parfois par le souteneur lui-même. La plupart du temps le tatouage donne les initiales de l'amant sur l'avant-bras suivi des abréviations PLV (pour la vie).

Rimbaud insiste donc sur la référence sociale, mais il la déforme, la détourne en proposant un tatouage qui, par sa place, et son propos est en décalage complet avec la situation de cette prostituée. En ce sens, il devient extrêmement provocateur :

En effet, l'expression latine « *Clara Vénus* », fait référence à un adjectif qu'on associait aux noms de personnes célèbres et de dieux chez les Romains puisque « *clara* » signifie « illustre » .

Cette inscription suppose une connaissance culturelle que n'a pas la « *tête bête et lente* » de la prostituée, ni son souteneur. Qui donc en est l'auteur ? il faut chercher l'homme qui en est le responsable. Et comme ça ne peut pas être le souteneur, c'est un client, un « homme cultivé », un bourgeois. Il a marqué sa prostituée comme on marque une bête, mais avec sa culture à lui.

Par ailleurs, si par le passé l'association de l'expression « *Clara Vénus* » et la beauté de la jeune prostituée pouvaient s'accorder, ce n'est plus le cas. Ce qu'il reste, c'est une ironie tragique ou une plaisanterie sordide comme on voudra. C'est l'ancien désir de l'homme qui est écrit là, pas celui de la femme. Et par ce biais, on peut considérer que Rimbaud dénonce violemment l'exploitation des femmes, le mépris des femmes par la société bien-pensant du XIXe siècle. Il y a donc bien une dimension morale dans ce sonnet, et pas seulement esthétique.

- Et tout ce corps remue et tend sa large croupe

Le tiret marque une rupture

La femme est réduite à « **ce corps** », privée de vie intellectuelle, spirituelle. Elle n'a été sa vie durant qu'un objet, un corps.

« *Et tout ce corps* » rappelle « *le tout sent un goût* »

« *Remue et tend sa croupe* » provoque l'image d'un mouvement disgracieux voire vulgaire et sexualisé d'autant qu'elle « *tend sa large croupe au lecteur* ». Cette image peut rappeler aussi les examens sordides que des inspecteurs sanitaires faisaient passer aux prostituées pour s'assurer qu'elles n'étaient pas porteuses de maladies vénériennes.

¹ Pour le Larousse, la *loupe* au sens médical a donné lieu à la *loupe* au sens de « verre grossissant » : « C'est par assimilation de rondeur, ainsi que le fait observer M. Littré, que le nom de *loup* a passé au verre grossissant »

L'animalisation est toujours présente par l'emploi du mot « *croupe* », puisque c'est un terme qu'on emploie pour parler de la partie postérieure d'un cheval. Pour l'examen approfondi, on a le « *speculum* » pour le médecin et la « *loupe* » pour le lecteur !

Belle hideusement d'un ulcère à l'an

« *Belle hideusement* » est un oxymore très baudelairien. On y retrouve cette ambiguïté qui faisait dire à Baudelaire, « *Le beau est toujours bizarre.* » Rimbaud, grand admirateur de Baudelaire, joue aussi avec cette esthétique du laid. Mais il signale aussi, par là que, cette Vénus, désirée par les hommes, incarne la souillure de la femme du peuple par l'homme et les efforts qu'elle fait pour s'en laver sont inefficaces.

Ici, Vénus est vraisemblablement victime d'une infection vénérienne (*vénérienne*, venant justement de Vénus !! (*Venus, Veneris*, nom de la déesse de l'amour ; *venerien-ne* « *celui qui est soumis à Vénus, qui a des mœurs dissolues* » TLF)

Cette *Vénus Anadyomène* ne surgit pas des flots mais des bas-fonds de la société. Et à travers elle, Rimbaud, suggère la violence des rapports hommes/ Femmes mais aussi la violence des rapports entre les classes sociales. La maladie vénérienne dont souffre cette Vénus est un symptôme de la maladie sociale.

La rime « *Vénus/an* » est bien sûr une provocation. Précisons, qu'en latin, « *anus* » signifie « *vieille femme* »

La trivialité s'oppose à la noblesse du thème.

CONCLUSION

Ainsi, *Vénus Anadyomène* est une parodie d'un topos littéraire et pictural, et une prise de distance vis-à-vis de la poésie des parnassiens, mais le poème est aussi un sonnet de combat, de dénonciation. À travers le tatouage et l'ulcère, il faut voir les symboles d'une société malade et le refus des parnassiens de prendre en compte la vie réelle, pour lui préférer la représentation d'un Eternel féminin qui en réalité trahit la femme et la beauté.

La caricature ici, comme souvent d'ailleurs, est au service de la victime et non son procès. La Vénus de Rimbaud est une métaphore du second empire, de ses injustices sociales, de son hypocrisie. *Vénus Anadyomène* est un poème politique sur la dégradation de la France et de la femme.